

EXPOSITION

Lynne Hull : l'art contemporain au service de la nature



Lynne Hull, artiste américaine, est actuellement en résidence d'artistes aux Arques. Elle met tout son talent à la compréhension et la sauvegarde du règne animal. En association avec des spécialistes, elle cherche des lieux et les moments où les animaux sont en danger ou en difficulté, tout particulièrement dans leur habitat. Ces situations sont souvent dues à la présence humaine sans qu'il y est toujours volonté de nuire.

Ainsi, la réflexion menée par Lynne Hull nous conduit à nous replacer en tant qu'êtres humains dans le cycle écologique. Afin de permettre à certaines espèces de rapaces privées de leurs lieux de nidifications traditionnels (vieux arbres creux abattus les uns après les autres), l'artiste crée des sculptures aménagées de telle sorte que les oiseaux peuvent y installer leur nid ou tout simplement s'y percher. Elle ne cherche nullement à ce que cet objet artistique ressemble à la nature ; au contraire même, car elle ne souhaite pas que l'homme se substitue aux animaux. Elle plante également des arbres à proximité de ses œuvres écologiques afin qu'à plus ou moins long terme la nature reprenne ses droits.

L'un des autres buts recherché par Lynne Hull est la prise de conscience par les hommes de l'importance que leurs gestes ont envers la nature. Par exemple, aux Arques, vit une chouette effraie (ou reine blanche) qui n'a plus de nid dans le village. Lynne Hull se propose de construire un abri sous le toit d'un bâtiment du village afin de faciliter le retour de l'animal dans la commune, rétablissement un équilibre disparu. La présence de l'acte artistique sera, à cette occasion, symbolisée par une échelle menant jusqu'au nid, lien entre les habitants et l'oiseau.

La commune dispose d'un champ vacant sur lequel l'artiste va introduire les fleurs les plus appréciées des papillons et utiliser un système d'irrigation simple et naturel pour que cette nouvelle végétation s'épanouisse facilement pour le plus grand bonheur de tous. À l'entrée de l'espace naturel sensible de la vallée de la Masse, Lynne Hull va installer une « porte » en branchage, sorte d'arche écologique en hommage à ce lieu naturel et préservé. Elle a aussi le projet de construire des huttes pour les rongeurs et des îlots pour les batraciens dont les lieux d'installations ne sont pas encore déterminés mais permettront à terme de protéger et de mieux comprendre certaines espèces.

Utilisant une approche artistique pour nous sensibiliser au problème complexe de l'écologie, Lynne Hull souligne la position cruciale que l'homme doit tenir par rapport à l'environnement mais ne néglige pas de nous faire rêver grâce à la beauté de ses sculptures. De ses premières amours artistiques, elle a conservé la volonté de rendre beaux des objets utiles.

Aujourd'hui vendredi, à 18 heures, à la mairie des Arques, Lynne Hull présente « L'Ecological Art » et son propre travail sous forme de projection de diapositives et d'échanges avec l'artiste.

CULTURE *Le collectif danois « N 55 », en résidence aux Arques, présentera ses réalisations jeudi soir*

L'art contemporain comme solution alternative



■ **Trois membres du collectif danois « N 55 » : Cecilia Wendt, Ingvil Aarbakke et Jon Sorvin.**
Photo DDM - E. N.

— « N 55 ». Nom intrigant, mais qui trouve une explication toute rationnelle. Ces coordonnées correspondent à la latitude d'un territoire situé au sud de la Suède. C'est là, ainsi qu'à Copenhague au Danemark, que travaillent un collectif de quatre artistes, actuellement en résidence aux Ateliers des Arques. « N 55 », comme pour signifier l'influence de l'environnement direct, sur les œuvres des quatre artistes. Environnement naturel, mais également humain, social, politique... Chaque création semble une répon-

se à un état de fait : spéculation immobilière, libéralisme économique, surconsommation. Rikke Luther, Jon Sorvin, Cecilia Wendt et Ingvil Aarbakke se sont installés il y a un mois aux Arques. Ils présenteront leur travail jeudi soir. Suédois, Danois et Norvégiens, ils se sont rencontrés à l'académie des Beaux Arts de Copenhague, avant de se constituer en collectif en 1996.

« Commencer avec la vie quotidienne, telle est notre idée de départ », explique Ingvil. Une chaise, une ta-

ble, un lit modulable, qui s'agrandit en fonction du nombre d'utilisateurs : jusqu'à dix dormeurs en même temps. Pendant quelques temps, le collectif danois a vécu dans une maison sans salle de bain. Sans importance : ils inventent une baignoire amovible, qui se range et ne nécessite aucun travaux de plomberie.

« La vie doit moins faire appel à des spécialistes, qui décident à notre place », poursuit Cecilia. Ils ont ainsi pris l'option de tout réaliser par eux mêmes, de la conception d'une

œuvre à sa construction, pièce après pièce. La liberté artistique à l'état pur. À travers ces créations utiles, voire utilitaires, ils développent « une contestation de la concentration des pouvoirs ».

MAISON FLOTTANTE ET SENS ÉTHIQUE

Trois membres de « N 55 » habitent ainsi, à Copenhague, dans une maison mobile de 20 m². Très fonctionnelle, en acier inoxydable, elle est très peu chère à réaliser. Elle flotte sur l'eau, à Copenhague, zone menacée de spéculation immobilière. Plutôt que de déposer un brevet de leur maison mobile, « N 55 » présente sur son site internet (www.n55.dk) son manuel de fabrication. « Les gens peuvent ainsi en faire des copies, ou s'en inspirer. »

Un sens éthique qui investit chacune de leurs réalisations. L'un des projets de « N 55 », pendant la résidence aux Arques, consiste à créer un petit magasin de troc. Chacun viendrait avec un objet, et l'échangerait contre un autre. Il ne pourrait le conserver que si le besoin s'en faisait réellement sentir. Une façon ludique de mettre le public face à ses responsabilités de consommateur.

Rencontre avec le collectif « N 55 », jeudi à 18 heures, à la mairie des Arques. ■

ART CONTEMPORAIN Elle présente dimanche son travail, dans le cadre de sa résidence aux Ateliers des Arques

L'art actif selon Marie Denis

— « Dans l'art contemporain, il faut qu'il y ait quelqu'un en face de soi pour que la greffe prenne. » Marie Denis, Ardéchoise de 30 ans installée à Paris, en est convaincue : l'art représente le télescopage permanent qui s'opère entre les éléments. Un télescopage dont les spectateurs deviennent parties prenantes. Marie Denis mettra cette conception en œuvre, dimanche, lors de la présentation de son travail. Actuellement en résidence aux Ateliers des Arques, elle commentera des diapositives de ses créations précédentes. Et prévoit un « événement » original.

« J'ai été frappée, en arrivant aux Arques par le principe une personne/une voiture, explique l'artiste. Sur la place de la mairie des Arques, chacun va et vient, et stationne de façon anarchique. » De cette matière a priori anodine, Marie Denis va demander aux participants de réaliser une sorte de fresque automobile. « Je vais proposer au public d'orchestrer ce parking. Toutes les voitures seront gérées selon des tranches de camembert, une mosaïque, un cadrillage, précise la jeune femme. Avec le jeu des couleurs, et parce que la place sera rapidement remplie, le résultat devrait être spectaculaire. »



■ À partir d'une accumulation de voitures, Marie Denis proposera au public de réaliser une fresque automobile. Intrigant... Photo Les Ateliers des Arques

Un résultat, entre la sculpture et le Lego géant, symbole de la densité humaine. Une œuvre à laquelle chaque habitant aura participé. L'homme se trouve au cœur du travail de Marie Denis, dans la même mesure que l'influence du temps sur les choses. Un pull over en lai-

ne ? Marie Denis le passe pendant trois jours à la machine, et constate. « Il ne restait que la trame du pull. La laine s'est quant à elle transformée en billes, accrochées à la surface de la trame. Ce résultat, de l'ordre de la sculpture, permet de comprendre le processus

d'usure et de dissociation des éléments. »

Une ancienne source asséchée à Rome ? Pendant sa résidence d'ar-

tiste à la villa Medici, Marie Denis redonne vie à la source, et inonde une cave cathédrale. Le public est alors invité à la traverser, sur des vélos non peints. Rapidement, l'eau attaque les vélos, et la rouille colore l'eau de la source. « C'est le télescopage qui produit de l'effet », répète la jeune femme.

Que ce soit une source asséchée ou la place d'un village lotois, Marie Denis s'imprègne des lieux avant de créer. En arrivant aux Ateliers des Arques, les idées fourmillaient déjà. « J'aime le principe de la résidence, qui permet de travailler en pointillés. J'ai besoin de ces pauses, pour comprendre les priorités, hiérarchiser les idées, faire le tri. » D'autant que la rencontre de plusieurs artistes aux Ateliers (Victoria Klotz, le collectif danois N 55, et ceux qui arriveront le mois prochain) offre encore de nouvelles passerelles à la créativité de Marie Denis. L'inactivité, un mot inconnu pour elle.

« Couleur locale », présentation diapo du travail de Marie Denis, à 14 h 30 dimanche, place de la mairie, aux Arques. Renseignements, tél. 05.65.22.81.70. ■

Elsa NAVARRO.

DOSSIER DU JOUR | CULTURE

- La commune s'est dotée d'une structure permanente pour l'accueil d'artistes
- La première exposition est organisée ce samedi

L'art contemporain se ressource aux Arques

Dossier : Élixa NAVARRO.

Au cœur du village des Arques, face au musée Zadkine, un groupe de maison en pierre, aux volets vert et bleu pastel. Il y a quelques années encore, ce n'était qu'un tas de ruines. Plus de toit, pas de charpente, à peine trois murs parfois, murmure Julie Agnès, salariée des Ateliers des Arques. Des arbres poussaient au milieu. Elles étaient inhabitées, depuis un siècle peut-être. Depuis 1999, un projet de résidence d'artistes a permis de réhabiliter ce hameau. Et désormais, cinq maisons individuelles servent de structure d'accueil à des artistes en résidence. Les premiers résidents ont pris possession des lieux depuis mi-décembre.

L'association des Ateliers des Arques, présidée par Gérard Laval, a été créée en 1988, en parallèle du musée Zadkine. L'objectif premier est la promotion de l'art contemporain, rappelle Guy Filion, vice-président des Ateliers. Avec, dès le début, une ambition de développement local par la culture, pour éviter la désertifica-

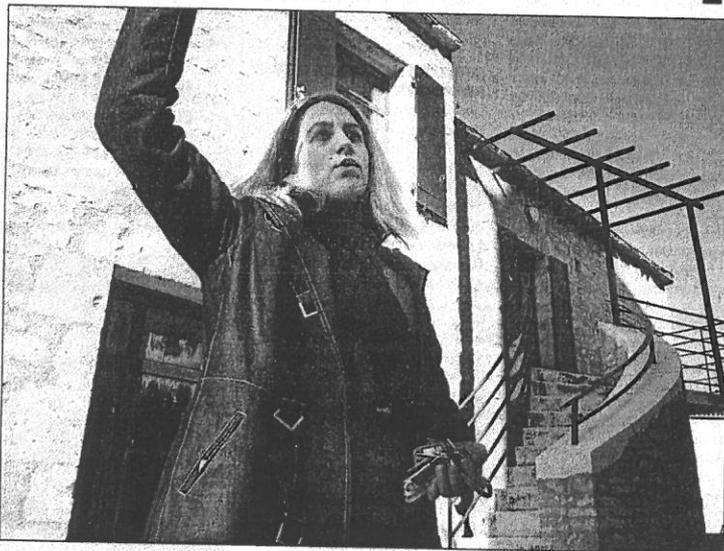
tion rurale de ce bourg de 160 habitants.

Jusqu'en 1999, la promotion de l'art contemporain prend la forme de résidences d'été éclatées. Pendant six semaines, les artistes étaient logés dans des gîtes et exposaient dans différents endroits du village, raconte Guy Filion. Une grange disponible, la cave de l'ancienne école...

LIEU DE CRÉATION ET NON DE VACANCES

Autant dire que les conditions d'accueil proposées aujourd'hui n'ont rien de comparable. Les artistes disposent chacun d'une maison, ils sont vraiment chez eux, travaillent chacun dans un atelier, et bénéficient d'une bourse. Logés gratuitement pendant six mois, avec obligation de présence pendant au moins trois mois, les artistes disposent également de 3.000 € ainsi que d'une enveloppe de production de 1.400 € (lire encadré "chiffres").

Trois personnes ont été embauchées pour encadrer les Ateliers : Martine Cousin, administratrice, Julie Agnès, assistante en arts plastiques et chargée de la communication, et Lucie Capdeville,



■ Trois emplois ont été créés pour gérer la résidence d'artistes. Julie Agnès notamment, devant une des maisons rénovées, est assistante en art plastique. Photos DDM - Marc Saivret

documentaliste du centre de ressources (lire encadré "documents") et animatrice culturelle. On n'est pas miséreux, mais on

n'est pas riche non plus », résume Martine Cousin. Ce sont des conditions qui permettent de travailler correctement », confirme

Victoria Klotz, qui fait partie du premier cycle de résidence. Ce n'est pas une colonie ou un club de vacances, poursuit Mar-

tine Cousin. Les artistes sont des gens comme les autres. Ils travaillent, doivent préparer des expositions, ont une vie privée à côté. Deux thématiques guident les résidences des Arques. Le territoire : en tant que paysage, mais également territoire humain, économique, environnemental, écologique. Et le lien avec le milieu vivant : animal, végétal, biotope, biodiversité. Une thématique suffisamment large pour laisser toute liberté aux artistes, estime Martine Cousin. Elle résulte du pragmatisme le plus basique : l'environnement lotois est fait de pierres, d'arbres et d'eau, et il faut s'en servir. Ici, nous accueillons des créateurs plutôt reconnus et plutôt intéressés par l'art expérimental. Nous n'avons pas fait le choix d'une discipline, peinture, sculpture ou autre, pour rester le plus ouvert possible. Et aussi parce que les artistes aujourd'hui jettent des passerelles entre toutes ces disciplines. Nous voulons vraiment offrir un lieu de création aux artistes. Et de fait, coller le plus possible à la réalité de la création contemporaine. Un moyen aussi de faire sortir l'art des salles d'exposition, et de le délocaliser en milieu rural. ■

Victoria Klotz, artiste nature



— Rien ne prédisposait Victoria Klotz à travailler dans les arts plastiques. Une rencontre m'a permis de découvrir cette sphère. Je n'y connaissais rien, je n'avais aucune référence. Une porte s'est entrouverte ». Elle s'est engouffrée dans la brèche.

Depuis la mi-décembre, cette artiste de 32 ans, originaire de Saint-Gaudens, s'est installée aux Arques. Je suis très cliente des résidences, raconte la jeune femme. Elles s'apparentent au voyage, et permettent de se déporter dans un lieu, de sortir de soi... On arrive avec notre capital, nos thèmes récurrents, mais le lieu influence forcément notre travail. Victoria Klotz a été sélectionnée pour ce premier cycle de résidence par Pascal Pique, Directeur des Abattoirs à Toulouse, et chargé de la diffusion de l'art contemporain en Midi-Pyrénées, il porte pendant six mois la casquette de directeur artistique de cette résidence. Une référence dans le milieu. Aux côtés de Victoria Klotz, Pascal Pique a également invité N 55, collectif de quatre artistes danois, Lynne Hull, artiste américaine adepte de l'éco-art, et Marie Denis, de Paris, qui travaille sur la transformation des éléments.

LE DÉSIR DU SAUVAGE

Pour l'instant, Victoria Klotz tra-

vaille seule aux Arques. De son projet en cours, nous saurons peu de choses : Je n'aime pas parler de mon travail tant qu'il n'a pas sa forme définitive », se défend-elle. Il sera intimement lié à la nature, c'est une certitude. Un thème récurrent chez Victoria Klotz. Je m'interroge sur les liens essentiels qui nous relient au biotope, toujours pris sous l'angle de la pulsion. Depuis cinq ans, elle creuse l'idée selon laquelle le sauvage est une expression du désir de l'homme.

Samedi, elle sera la première à présenter ses œuvres, dans le cadre des nouvelles résidences permanentes. Une sélection de son travail antérieur, où les arts plastiques, la vidéo, les enregistrements sonores cohabitent. Les œuvres qu'elle crée actuellement seront présentées cet été, avec une exposition collective de tous les résidents des Arques (du 5 juillet à mi-septembre). Car si les Ateliers sont avant tout un lieu de création, ils ont également pour vocation de diffuser l'art contemporain. Et d'ouvrir cette porte au public lotois.

Exposition des travaux antérieurs de Victoria Klotz demain, à 14 h 30, aux Arques. Journée « couleur locale » avec Marie Denis le 30 mars. Renseignements, tél. 05.65.22.81.70. ■

Les Ateliers des Arques en chiffres

Bâtiments : cinq maisons individuelles (un studio, deux T2 et un T3), cinq ateliers, et l'ancien presbytère réhabilité en parties collectives et bureaux administratifs. Coûts des travaux : 915.000 € (6 millions de francs), financés par l'Europe, l'État, la Région et le Département. Budget :

140.000 € par an, subventionné à parité par l'État, la Région, le Département ; la commune des Arques accorde 10 % de son budget aux Ateliers et au musée Zadkine ; et la communauté de communes Sud-Bouriane met à disposition les locaux des Ateliers. L'objectif pour 2003 est d'arriver à 5 % d'autofinancement. Trois emplois ont été créés pour en-

cadrer les Ateliers. Résidence : une résidence de 8 à 10 artistes par an, pendant six mois. Les six mois restant, la structure accueille des associations culturelles : les stages d'écriture de scénario de Gindou, la compagnie de danse Faits et Gestes, ou d'autres. Une communauté de moyens, en quelque sorte.

Documents, expos et conférences

— Les Ateliers se sont dotés depuis septembre 2002 d'un centre de ressources, consacré à l'art contemporain et accessible au public, aux scolaires et aux artistes. Le fonds documentaire compte actuellement 500 ouvrages, en consultation libre : des monographies, des livres d'architecture, de photographie, d'arts plastiques. Des informations sur les expositions environnantes y sont disponibles. Trois postes informatiques, connectés à Internet, permettent également de découvrir

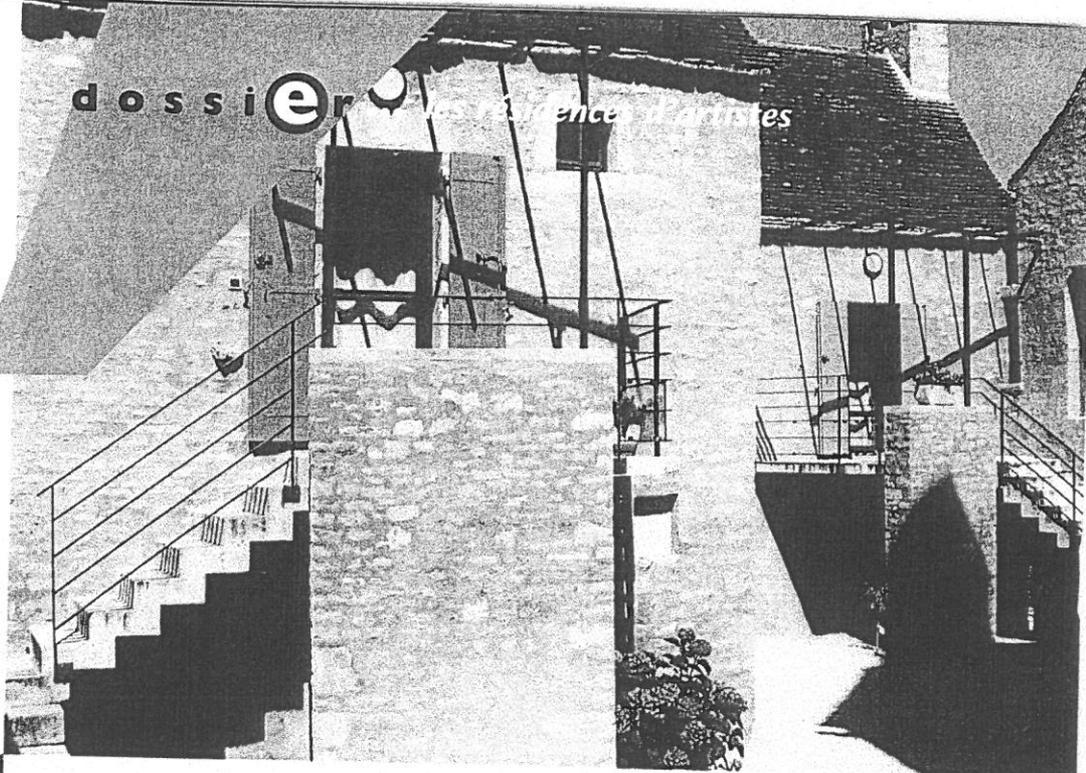
les principaux sites d'art contemporain, des dossiers sur les artistes en résidence, ou sur leurs œuvres (vidéo ou sonores par exemple). Il ouvrira ses portes le 15 mars prochain et ambitionne d'être une sorte de passerelle permanente entre le public et les résidences. Animé par Lucie Capdeville, le centre de ressources proposera dès cet été des conférences sur l'art et l'environnement. Un projet de librairie est également lancé pour 2004. ■

■ Victoria Klotz présentera demain ses œuvres antérieures, où la nature est omniprésente.

dossier *Art et patrimoine*

Les Arques

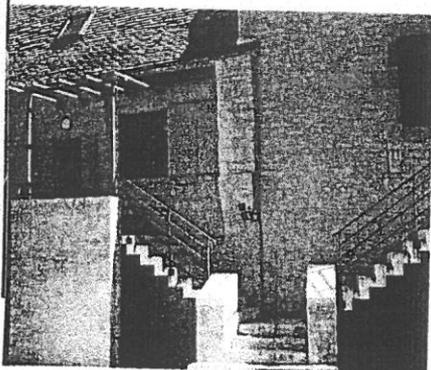
À 30 kilomètres de Cahors, au cœur du pays Bourian, Les Arques offrent un cadre superbe à un pari audacieux : inviter ici, à l'année, la création plastique contemporaine.



Le petit village du Lot (160 habitants) a en effet trouvé sa vocation :

Du bon usage d'un illustre héritage

valoriser le séjour du sculpteur Ossip Zadkine et offrir à de jeunes artistes plasticiens, designers et architectes, les moyens de suivre sa voie.



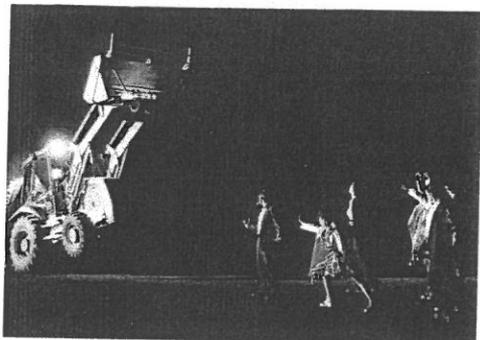
au début des années 1980, rien ne laissait envisager le dynamisme actuel de ce beau village aux maisons de pierre blonde, couché sur son promontoire à l'écart des axes principaux de circulation. La fermeture de l'école et du dernier commerce, la dégradation d'un patrimoine pourtant remarquable, l'absence de tout levier de développement économique auguraient d'un endormissement quasi certain des lieux. Mais au-delà d'un patrimoine architectural intéressant, les Arques ont bénéficié, presque par hasard, d'un héritage culturel original. C'est en effet grâce à une petite annonce, alors qu'il cherchait une propriété dans le Lot, qu'Ossip Zadkine découvre le village. Le sculpteur, d'origine russe, y restera définitivement attaché : « Pour la première fois, par cet achat, nous eûmes "notre terre" ». Il y réalisera des œuvres qui comptent parmi les plus importantes de sa création. En 1988, le village, avec l'aide du conseil général du Lot, décide de parier sur la mise en valeur de cet héritage, en ouvrant, dans ce qui fut en partie son atelier, un musée Zadkine, grâce à une convention de prêt passée avec la Ville de Paris, légataire du patrimoine du

sculpteur. Le village entier rend hommage à son hôte célèbre, les rues accueillant cinq de ses sculptures, et l'église romane deux œuvres majeures d'inspiration religieuse. Selon Patrick Cantagrel, le maire actuel du village, « le musée Zadkine, la fréquentation qu'il connut d'emblée, ont constitué le déclic permettant de vérifier ce qui, depuis, est presque devenu un lieu commun : l'engagement public autour d'une démarche culturelle peut contribuer à structurer un projet territorial, y compris dans un milieu fortement marqué par des traditions rurales. » Mais dès le départ, une volonté est affichée : ne pas se cantonner au rôle de "village musée". Dès 1988, dans une démarche de revitalisation du village et de reconquête du patrimoine bâti, les élus municipaux chargent une association, "Les Ateliers des Arques", de pré-

figurer une expérience d'accueil d'artistes plasticiens en résidence avec le soutien de l'État, de la Région et du Département. Dès lors, chaque été, pendant cinq semaines, le village accueille de jeunes artistes qui participent à la vie des Arques en investissant maisons et bâtiments inoccupés. Dans le même élan, l'ancienne école est reconvertie en bar-restaurant : "La Récréation" est devenue le lieu de rendez-vous des artistes, des amateurs d'art mais aussi des gens du coin. Devant le succès de l'entreprise et l'activité qu'elle entraîne pour le village, mûrit alors l'idée de réhabiliter des bâtiments ainsi que l'ancien presbytère, afin d'organiser ces résidences sur une période plus large. En 1996, après tout de même quelques débats, la communauté de communes Sud-Bouriane prend la maîtrise d'ouvrage du projet de réhabilitation et mobilise l'ensemble des fonds nécessaires, notamment européens. Après une période de travaux, les Ateliers des Arques bénéficient désormais d'un équipement assez exceptionnel : une structure d'accueil et de travail permanente pour les artistes invités et un centre de ressources thématique autour de l'art contemporain, le design et l'architecture. Un flot de cinq maisons a été réhabilité, avec pour chacune d'entre elles un vaste atelier au rez-de-chaussée et un appartement à l'étage, le presbytère accueillant quant à lui les

locaux communs, le centre de ressources et les activités de l'association. Désormais, deux résidences de six à douze semaines sont mises en place chaque année, à l'automne et au printemps. Leur mode d'organisation est tout à fait original : les artistes - car il n'y a jamais un artiste seul en résidence aux Arques - sont invités par un directeur artistique, lui-même choisi par l'association et ses partenaires parmi les personnalités de l'art contemporain, du design, de l'architecture ou d'un tout autre domaine artistique, et missionné pour une ou deux résidences. Au-delà des rencontres informelles avec les publics et de la présentation du travail réalisé, qui caractérisent généralement les temps de résidence, les objectifs affichés par l'association sont multiples : rencontres entre plasticiens, confrontations avec d'autres champs artistiques ou d'autres disciplines à vocation plus économique (design, architecture), dialogue et débat avec des artistes confirmés et des personnalités invitées sont également mis en avant. Chaque résidence donne lieu à une publication, et les œuvres réalisées doivent être exposées dans le département, en région, et au-delà. Une cinquantaine de jeunes artistes ont ainsi séjourné aux Arques, profitant de ce temps privilégié pour réfléchir, échanger, enrichir leur travail de création. La prochaine résidence, sous la

FIGEAC - CAPDENAC-GARE LE CHAINON SE DECHAINE



A l'heure où la situation des intermittents du spectacle est de plus en plus critique, le Festival du Chaînon Manquant leur offre une grande scène d'expression. Environ 80 spectacles, hétéroclites par leur genre, unis dans l'esprit de la création, sont proposés durant cinq jours à

Figeac et Capdenac-Gare. Samedi soir, carte blanche est offerte au Tactikollectif, ensemble composé notamment de 100 % Collègues, Magyd Cherfi du groupe Zebda ou encore des Fly and the Tox, reformés pour un soir. Pour clôturer le festival, le cabaret du Grand Poulet et ses invités surprises : autant de moments forts en perspective. Pourtant, le but premier de l'association du Chaînon Manquant est de mettre en avant de nombreux jeunes talents. Et au-delà des artistes régionaux largement représentés, c'est une scène internationale - Inde, Canada, Espagne, Côte d'Ivoire, Angleterre, Roumanie, etc. - qui sera proposée au public. Parmi les découvertes, notons la présence des Toulousains Jean-Luc Amnestoy Trio qui présentera le mercredi 26 mars un répertoire aux influences diverses : airs traditionnels basques, folklore breton, valse musette et autres tempos rythmé. Jeudi 27 mars, le théâtre du Gymnase reçoit Ana Popovic, originaire de Zagreb, dont la musique teintée de blues, commence à recueillir un large écho outre-Rhin.

Musique, cirque, danse ou théâtre, l'animation sera omniprésente, en salle ou dans les rues, à l'instar de la troupe Amor Diesel qui présente un spectacle spécialement conçu pour les grands espaces puisque trois tractopelles font partis de leurs accessoires... La Belle et la Bête est ainsi revisitée, confrontant les monstres d'acier au corps fragiles des danseuses. Lors de cette édition, 160 bénévoles s'activeront pour parfaire l'organisation.

• Festival du Chaînon Manquant, du mercredi 26 au dimanche 30 mars 2003 entre Figeac et Capdenac-Gare - Tél. : 05 65 14 13 12 - www.reseau-chainon.com.



ASSIER FESTIVAL 2003

La XVII^e édition du Festival d'Assier, en août 2002, a reçu une invité surprise peu désirable : la pluie. Pour un festival qui mise essentiellement sur le plein air et les animations de rues (danse, concerts...), le temps est un élément primordial de la réussite. Bilan : le public fut moins nombreux et l'organisation accusa un déficit. En 2003, le festival fête sa majorité, même s'il reste adolescent de par sa fougue et son énergie. Attention cependant, l'événement prend un peu d'avance puisqu'il se déroule du 10 au 13 juillet (...) à vos agendas !

LES ARQUES ET L'ART CONTEMPORAIN

Depuis 1988, les Ateliers d'artistes des Arques accueillent chaque été des artistes en résidence. La municipalité des Arques - commune de vie et de travail d'Ossip Zadkine - et l'association ont donné



au village une vocation culturelle contemporaine qui s'inscrit à merveille dans son environnement rural. Ainsi, le centre de ressources permet au public de consulter des ouvrages ou, grâce à trois accès Internet, de visiter les sites consacrés à l'art moderne. La volonté d'une activité annuelle s'est concrétisée le 4 octobre dernier avec l'inauguration d'un nouveau lieu d'accueil. Avec la réhabilitation d'un îlot de cinq maisons et du presbytère au cœur du village, l'association s'est dotée d'une structure d'accueil permanente pour les artistes invités, qui prennent aux Arques le temps de réfléchir, d'échanger et d'enrichir leur travail de création. Chaque artiste bénéficie d'une maison d'habitation entièrement équipée et l'espace collectif reste le lieu privilégié d'échange et de dialogue. S'il est vrai que la création est essentiellement un travail solitaire, la confrontation des idées ne peut qu'alimenter celle-ci. Les œuvres se destinent à être présentées dans le cadre du département, de la région et même de l'hexagone. Pascal Piqué, en charge de l'art contemporain et de la diffusion au Musée des Abattoirs de Toulouse est le chef de projet artistique choisi pour les résidences 2003. Ainsi se succèdent ou se croisent plusieurs artistes depuis janvier. Victoria Klotz, qui vit et travaille en Midi-Pyrénées, a, le 22 février dernier, fait participer tout le village à sa création. Marie Denis, quand à elle, joue sur la transformation des matières et expose le 30 mars. Mais les artistes viennent aussi d'horizons beaucoup plus lointains, signe que toutes les conditions sont ici réunies pour favoriser la création. Un collectif danois sera présent durant les mois de mars et d'avril et le public pourra entrer dans leur monde, à mi-chemin entre art et architecture. La dernière, et non la moindre, expose dans le monde entier. Il s'agit de Lynne Hull, artiste américaine soucieuse de son environnement. Ses créations, réalisées à base de bois et de pierres, sont vouées à exister en plein air (site de Lynne Hull : www.wesca.com/ecoart).

• Ateliers des Arques, le Presbytère 46250 Les Arques - Tél. : 05 65 22 81 70 - Ouverture au public du centre de ressources du mardi au samedi de 10 à 13 h.

CULTURE *Les résidences d'artistes des Arques*
Un gage d'avenir

— Initiée autour d'un programme culturel, renforcée par un partenariat public exemplaire, la création d'une résidence d'artistes aux Arques, aujourd'hui réalité, a permis à ce village du Lot de 160 habitants, sur le territoire du pays bourien, de retrouver confiance dans l'avenir.

Cet équipement culturel a été inauguré en présence de nombreuses personnalités.

Accueillis par le maire Patrick Cantagrel sur la place du village, au pied de l'ancien presbytère, aujourd'hui centre de ressources consacré aux arts plastiques et visuels, devant les cinq logements et ateliers réhabilités depuis peu, les invités ont d'abord écouté Gérard Laval, président-fondateur de l'association Les Ateliers des Arques. Celui-ci a, en quelques mots, rappelé les objectifs artistiques poursuivis par l'association depuis sa création en 1988. Il rappelait que les résidences d'artistes des Arques répondaient aux attentes d'un milieu artistique en manque de relais, et étaient devenues, au fil du temps, l'un des interlocuteurs de l'art contemporain en région Midi-Pyrénées.

Pascal Pique, responsable de la collection d'art contemporain au musée des Abattoirs de Toulouse, chef de projet de la prochaine résidence, présentait les artistes qui vont séjourner prochainement aux Arques, dont les travaux pourraient être présentés au cours de l'été 2003 à Calvignac.

Les participants furent ensuite invités à visiter les logements, espaces de travail et le centre de ressources. Ils purent également assister à la projection d'une œuvre sur DVD réalisée par Victoria Klotz et recevoir cinq posters réalisés à partir d'un travail photographique de Jean-Luc Moulène sur un jardin du Lot, photographié à cinq moments différents de l'année.



■ Une vue de l'atelier où sont présentées les affiches de Jean-Luc Moulène.

UNE LONGUE AVENTURE

Dans les discours officiels qui suivirent, les intervenants saluèrent la pertinence du projet et son caractère exemplaire. Patrick Cantagrel, maire des Arques, retraça l'histoire de cette aventure qui a duré quinze ans avant de se traduire par une importante opération de rénovation d'un îlot bâti du village. Il précisait que la présence de Zadkine dans le village, ainsi que celle du musée qui lui est consacré, avaient constitué le fil conducteur de ce projet aux multiples facettes : culturelles, certes, mais aussi outil de développement local. Jean Milhau, en sa qualité de président de la communauté de communes, insistait sur le caractère territorial de ce projet qui a conduit l'intercommunalité à en assurer la maîtrise d'ouvrage. Il rendit hommage aux élus locaux pour avoir soutenu l'initiative et félicita les intervenants de ce chantier qui dura près de deux ans : les maître d'œuvre d'abord, les architectes Christian Belmon et Berges-Gautrand, ainsi que les entreprises et la DDE,

conducteur d'opération. Gérard Amigues, vice-président du conseil général, chargé de la culture, se livra à ce qu'il appela « un éloge de la folie », tant ce pari autour de la création contemporaine, dans un lieu comme les Arques, était, à son origine, risqué. Il indiqua que la politique culturelle départementale trouvait ici un pôle supplémentaire qu'il convenait de mettre en synergie avec les autres structures du Lot.

Chantal Jourdan, préfète du Lot, concluant les interventions, précisa le rôle important joué par l'État dans la réalisation de ce projet. Elle souligna l'intérêt pour tous les publics et particulièrement pour les scolaires du centre de ressources. La préfète fit part également de son intérêt pour la dimension territoriale de cet équipement, véritable outil de développement local et de promotion culturelle en milieu rural. Elle salua enfin la ténacité et la volonté de tous les acteurs de cette réalisation, élus, association et bénévoles.

Zadkine, assurément, eût été ravi de cet après-midi aux Arques. ■